

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

21 novembre 2021

Pasteur Yves Noyer

Textes :

Daniel 7, 13 et 14

Psaume 93

Apocalypse 1, 4 à 8

Jean 18, 33 à 37

Notes bibliques

I. Chacun des quatre textes

1.1. Daniel 7, 13 et 14.

Ce livre est habituellement reconnu comme un écrit, c'est-à-dire partie prenante de la troisième partie des livres de la Bible hébraïque (l'ensemble des livres écrits en hébreu) : les livres de la Loi, ceux des prophètes et les écrits.

Ces deux versets pris séparément ne nous permettent pas de mesurer le contexte historique et littéraire dont nous avons pourtant besoin pour mieux comprendre leur sens.

Le livre de Daniel a connu des ajouts en grec considérés de ce fait comme des textes relevant des livres deutérocanoniques (c'est-à-dire du deuxième canon ; voir les introductions données dans la Traduction œcuménique de la Bible ou dans la nouvelle Bible Segond, pour mieux comprendre en quoi consistent ces livres).

Nous pouvons remarquer que ce bref extrait contient une affirmation concernant l'apparition d'un Fils d'Homme à qui sont données souveraineté, gloire et royauté ; il est même affirmé que sa souveraineté ne passera pas !

1.2. Psaume 93

Le Psautier est aussi un écrit, comme le livre de Daniel.

Ce psaume assez court pour être lu en entier se centre sur l'affirmation concernant Dieu : le Seigneur est roi. Comme bien souvent dans les psaumes, il y a alternance entre les affirmations concernant Dieu et les paroles dites à Dieu : le Seigneur est roi.... Ton trône est ferme...

1.3. Apocalypse 1, 4 à 8

Ce livre est sans doute un des livres qui ont été difficilement reconnus comme livres canoniques lors du lent processus par lequel les Églises se



sont livrées à la reconnaissance des livres faisant autorité pour la prédication de la Parole de Dieu et plus précisément de l'Évangile.

Ce bref passage est centré sur un hymne consacré à Dieu le Père et à son témoin fidèle, Jésus Christ, le prince des rois de la terre. Nous pouvons toutefois remarquer en passant que ces affirmations s'accompagnent aussi d'une triple affirmation concernant l'Église sous forme de louange : « A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père, à lui gloire et pouvoir pour les siècles de siècles. Amen. ». Ainsi, l'Église est-elle décrite à la fois comme celle qui loue Dieu et plus particulièrement son Christ, et celle qui est constituée comme « un royaume, des prêtres » : remarquons ainsi en passant la proximité avec le chapitre 2 de la première épître de Pierre, en particulier ses versets 4 à 10.

1.4. Jean 18, 33 à 37

Cet évangile est le quatrième dans l'ordre historique des évangiles canoniques.

Ce court extrait du récit du procès de Jésus est centré sur la comparution devant Pilate et le dialogue avec le procureur romain : « Est-ce toi le roi des Juifs ?... Ma royauté n'est pas de ce monde... Mais ma royauté, maintenant, n'est pas d'ici... Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » (18, 33 ; 36 ; 37).

Ce texte, plus encore que ceux des trois autres évangiles, met l'accent sur le type de royauté que Jésus veut assumer, une royauté au service de la vérité, une royauté humble et confiante, car vécue en relation confiante et aimante avec Dieu son Père.

La question, largement teintée de scepticisme, peut être une aide précieuse nous menant à une perception fine de la vérité : tout d'abord, rappelons-nous une des affirmations de Jésus dans ce même évangile de Jean : « Je suis le chemin et la vérité et la vie » (14, 6). C'est dans la mesure où nous acceptons de suivre le Christ dans la confiance que nous pouvons, au fur et à mesure de ce cheminement à vivre dans un esprit de croissance suivie, connaître la vérité, non comme un produit fini mais bien au contraire comme un concept sans cesse à découvrir dans la relation confiante et aimante avec Dieu notre Père et son Christ, Jésus, notre Seigneur et Sauveur. Mais il nous faut poursuivre le chemin autour de ce concept théologique de vérité en repérant un élément constitutif tant de la vérité et de la royauté du Christ, celui qui consiste en ceci : l'une et l'autre passent par l'acceptation de la souffrance comme moyen de parvenir à la vérité de l'amour de Dieu, celui-ci étant constitutif de son royaume.

N'oublions pas que ce chapitre 18 suit de près le discours d'adieu de Jésus à ses disciples : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci, tous vous reconnaîtrez pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jean 13, 34 et 35). L'amour mutuel est signe visible de la vérité de l'Évangile et du lien entre Jésus et ses disciples...

Ainsi contrairement au monde habité par la violence et la haine, le royaume prôné et mis en lumière par les actes et le comportement du Christ Jésus est un royaume qui est fondé solidement sur l'amour de Dieu et pour Dieu et le don par Dieu de l'amour de tous les prochains, c'est-à-dire de tous ceux dont nous acceptons de nous approcher, en vivant cette relation en Christ, lui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous. Ce royaume du Christ est fondé sur le don de lui-même aux êtres humains pour que ceux-ci puissent fonder solidement leur vie sur cet amour donné et toujours à recevoir. Il inclut ainsi de manière essentielle la réalité du service accompli par amour : ce royaume inauguré par le Christ de Dieu est celui qui se rend proche de nous par cet amour vécu et communiqué aux êtres humains par le don du Saint-Esprit, et ainsi un amour actif par et dans les actes accomplis par les êtres humains mis en mouvement par le Saint-Esprit.

II. Est-il possible de trouver une ligne directrice commune à ces quatre textes, et pour quelle mise en lumière ?

C'est après cette étude de chacun des textes donnés pour ce dimanche que nous pouvons nous interroger sur la possibilité d'appuyer la prédication de l'Évangile sur ce chemin balisé par ces quatre étapes, celle à franchir avec le passage de Daniel, celle constituée par le psaume 93, celle qui peut être vécue par la réception de la parole vivante contenue dans l'extrait du livre de l'Apocalypse, enfin celle que nous franchirons en nous confrontant au texte de l'évangile de Jean, nous centrant sur l'apparente contradiction entre la royauté du Christ, d'une part, et son procès, sa condamnation à la mort de la croix, d'autre part. Car il s'agira pour nous, prédicateurs, de faire comprendre que la contradiction n'est qu'apparente et que c'est par ce chemin étroit que passe l'accomplissement de l'œuvre de salut voulue par Dieu et servie de manière définitive par le don du Christ.

2. 1. Esquisse d'une ligne directrice

Il s'agira donc de montrer successivement que la figure du Fils de l'homme qui reçoit la souveraineté, la gloire et la royauté est bien une préfiguration du Christ « doux et humble de cœur » (Daniel) ; que le titre de Seigneur (contenu dans le psaume 93) peut être à bon droit reconnu comme donné par Dieu à son Christ, à qui il a confié le jugement et la manifestation de son règne ; parce qu'il a su être le témoin fidèle, Jésus peut être vraiment confessé comme le prince des rois de la terre, c'est-à-dire comme le premier d'entre eux (Apocalypse 1) ; enfin que la royauté reconnue et confessée comme étant celle du Christ est inaugurée de manière totalement surprenante par sa mort et est confirmée par son Père qui le ressuscite et lui donne d'être le premier-né d'entre les morts (Jean et Apocalypse).

2. 2. A quelle condition est-elle praticable ?

Nous avons besoin, pour vivre la croissance spirituelle et éthique utile pour un témoignage fidèle et fécond auprès de nos contemporains, de ne pas en rester à la lettre d'un texte biblique mais bien plutôt de savoir discerner l'esprit commun à plusieurs textes qui forment ainsi et ensemble un chemin fécond : ici celui qui consiste à accueillir l'affirmation fondamentale, à savoir que le Christ est bien le roi voulu par son Père, c'est-à-dire un roi qui ne règne pas de manière despotique, voire dictatoriale mais bien au contraire en vivant lui-même dans l'humilité et la confiance sa relation avec celui qui est plus grand que lui (voir Jean 14, 28, par lequel nous pouvons comprendre que c'est bien l'œuvre de son Père que Jésus veut accomplir). L'analyse de chacun des quatre textes devra donc être suivie d'une riche synthèse ayant pour but de lier de manière dynamique la gerbe et d'amener les auditeurs, si cela est possible, à la reconnaissance et à l'adoration à l'égard du Christ notre Sauveur, à celui qui rend proche de nous le royaume de Dieu et qui nous rend disponible pour celui-ci en faisant de nous, par le Saint-Esprit, les témoins de son œuvre.

2. 3. La fin de l'année liturgique

Oui, la fin car dès dimanche prochain, nous entrons, avec le premier dimanche de l'Avent, dans une nouvelle année liturgique. C'est dire si ce dimanche de fin nous rend attentifs à un point essentiel qui nous permettra de continuer ce cheminement spirituel dans une croissance soutenue : le Christ Jésus est bien celui qui a prêché l'Évangile du Royaume de Dieu et qui l'a inauguré en montrant sa réalité à ses compagnons de route, même s'il fallait pour cela, les aider de manière ferme à comprendre quelles sont les voies choisies par Dieu (voir Matthieu 16, 21 à 23), radicalement différentes des voies habituelles empruntées par les êtres humains.

2. 4. Un propos œcuménique peut être éclairant... à condition de le recevoir dans une perspective protestante ouverte

Ici, il peut être utile de savoir que, pour l'Église catholique, ce dernier dimanche de l'année liturgique est appelé le dimanche « du Christ roi. » Mais pour que cette insistance soit parfaitement juste, il nous faut garder présente à l'esprit la spécificité de la royauté exercée par Jésus, dans le rejet ferme de la violence et de la haine, pour être exercée dans l'humilité et la douceur à l'égard de tous ceux qui en sont les destinataires en espérant les convaincre de la justesse de cette royauté-là !

2. 5. La perspective protestante proposée : une reprise en considération de la notion biblique de Royaume de Dieu, dans une dimension propre au Nouveau Testament : Jésus serviteur de Dieu et roi.

C'est ainsi que nous pourrons annoncer l'Évangile aux êtres humains de ce temps, en leur montrant que Jésus est bien un être humain qui renonce à la haine et à la violence pour appeler ses semblables au règne de l'amour et de la paix. Non, décidément, son royaume n'est pas de ce monde !..

Proposition de prédication

Ce dimanche, nous terminons l'année liturgique, avant d'entrer dès dimanche prochain dans le temps de l'Avent. Profitons de ce culte pour mieux comprendre en quoi consiste le royaume mis en lumière par Jésus et, en conséquence sa proclamation du règne de Dieu. Je vous propose donc de prendre en considération et de manière successive les quatre textes bibliques proposés pour ce dimanche puis d'en tirer une vue globale, afin de mieux comprendre en quoi nous sommes pleinement concernés par cette mise en valeur du royaume de Dieu par son Christ.

Pour nous permettre de mieux saisir chaque texte, je vous propose donc de lire et d'entendre chacun d'entre eux, pour ensuite en tirer les points principaux. Nous passerons alors au texte suivant...

Lecture de Daniel 7, 13 et 14

Chers frères et sœurs,

Le premier texte que nous venons d'entendre est extrait du livre de Daniel, qui appartient dans la Bible hébraïque aux écrits, c'est-à-dire au troisième groupe des livres de l'Ancien Testament. De ce court passage, nous pouvons d'abord retenir qu'il prend la forme de récit d'une vision ; cela nous indique que nous sommes en présence d'un passage apocalyptique. Cela n'est pas, dans l'univers biblique, un synonyme pour désigner une tragédie, mais bien plutôt l'expression qui a pour objectif de délivrer une révélation ; ici, il s'agit de la figure du Fils d'Homme. De plus à ce Fils humain, il est donné la souveraineté, la gloire et la royauté ; la fin du texte nous donne de comprendre que sa souveraineté est éternelle.

Lecture du psaume 93.

Commençons par retenir que Dieu est ici nommé le Seigneur, il s'agit du terme que l'on substituait au nom imprononçable de Dieu, le tétragramme sacré. Et voici que le Seigneur est considéré comme un roi dont le trône est ferme. C'est dire que sa royauté est solidement établie., au point que le psalmiste en vient à louer Dieu : « La sainteté est l'apanage de ta maison, Seigneur, pour la suite des temps. » (93, 5).

Lecture d'Apocalypse 1, 4 à 8.

Nous voici à nouveau confrontés à ce genre particulier qu'est le genre apocalyptique ; toutefois, repérons qu'ici précisément, il s'agit à la fois d'une salutation adressée aux 7 Églises et d'une salutation qui l'est au nom de Dieu, de l'Esprit considéré dans sa plénitude et de Jésus Christ, confessé comme le témoin fidèle. Prêtons attention au fait qu'il s'agit d'une première inflexion : Jésus n'est plus confessé d'abord comme roi, mais sous la forme plus complète de trois expressions successives : d'abord comme témoin, et même comme témoin fidèle, c'est-à-dire comme celui qui a correspondu pleinement à l'œuvre de salut voulue par Dieu, ensuite comme premier-né d'entre les morts, enfin comme prince des rois de la terre. Ainsi sont affirmées successivement sa mort, sa résurrection et seulement après sa seigneurie sur la terre entière. Cherchons à mieux comprendre ces trois expressions et leur portée à la fois particulière et commune aux trois.

Le point commun est incontestablement le Christ Jésus lui-même : il est cependant considéré de trois manières différentes, comme celui qui a été fidèle à Dieu jusque dans sa mort, en donnant sa vie par amour pour les êtres humains comme pour Dieu et pour en montrer la grandeur en allant jusqu'au bout. Il est également celui qui a remporté la victoire sur le mal et la mort en étant ressuscité par Dieu, son Père, ; il est enfin considéré comme le premier des rois de la terre et exerce ainsi une royauté universelle !

Et il est ainsi celui pour qui les êtres humains qui croient en lui expriment leur adoration et leur action de grâce à Dieu, celui qui nous aime et a accompli en notre faveur l'œuvre qui nous délivre du péché et nous permet ainsi de célébrer le culte qui est dû à Dieu son Père, que ce soit en paroles et en actes.

Enfin, écoutons ce passage de l'évangile de Jean (18, 33 à 37).

La parole de Jésus que nous sommes appelés à entendre et à mieux comprendre consiste en la réponse qu'il adresse à Pilate, le procureur romain, c'est-à-dire au haut fonctionnaire de l'Empire romain ; entendons-la : « *Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux mains des autorités juives. Mais ma royauté, maintenant n'est pas d'ici.* » (Jean 18, 36).

Que signifie cette parole de Jésus ? Comment devons-nous l'entendre et la recevoir pour en faire la clé de la compréhension de l'Évangile, Bonne Nouvelle pour la vie de tous les êtres humains et pour toute la vie ? Je crois que nous pouvons comprendre que la royauté de Jésus ne se met pas en place ni ne fonctionne par les moyens utilisés par les êtres humains, du moins par ceux qui sont marqués par le péché, c'est-à-dire ce refus de croire en Dieu : ces moyens sont entre autres, le désir de se venger d'un adversaire, la haine qu'il inspire à d'autres êtres humains et la violence que ceux-ci utilisent pour parvenir à leur fin... Non, décidément, la royauté exercée par

Jésus n'est pas de cet ordre mais elle passe bien au contraire par des moyens extraordinaires que sont la persuasion et la force de la conviction vécue dans le dialogue et la rencontre fraternelle, elle-même fondée sur un solide fondement, celui de l'amour. Je n'en prends qu'une illustration qui se trouve dans la délicatesse avec laquelle Jésus a rencontré la femme samaritaine, tel que le récit nous en est donné au chapitre 4 de ce même évangile de Jean, dans ses versets 1 à 42. C'est tout doucement, dans un dialogue suivi, que Jésus amène cette femme à la foi en lui ainsi que les concitoyens de celle-ci. Bel exemple de la manière dont Jésus a compris sa royauté !

Sœurs et frères, il nous reste à lier la gerbe, c'est-à-dire à établir une synthèse des apports reçus successivement de ces quatre textes, celui de l'extrait du livre de Daniel, celui provenant du psaume 93, celui issu du livre de l'Apocalypse, enfin celui qui provient de l'évangile de Jean. Que pouvons-nous en retenir ? D'abord que l'œuvre de Dieu est accomplie dans la venue d'un Fils d'homme à qui est donnée la souveraineté ; ensuite que le Seigneur est confessé comme roi ; le passage du livre de l'Apocalypse nous permet de comprendre que Jésus exerce une autorité qui dépend de sa mort et de sa résurrection, elle-même étant le signe de sa reconnaissance par Dieu son Père ; enfin, l'évangile de Jean nous indique de façon discrète que la royauté de Dieu et de son Christ se rend présente par ce ministère exercé par Jésus, donné par Dieu pour attester aux êtres humains la force et la dynamique nées de son amour pour eux. Dieu attend en retour notre réponse aimante et reconnaissante pour pouvoir venir agir en nous et par nous.

Ainsi avons-nous à comprendre que le Royaume s'est bien approché de nous en Jésus de Nazareth et que, par notre ministère, il peut encore s'approcher d'une multitude d'êtres humains pour leur faire connaître la grandeur de l'amour de Dieu. Soyons donc des serviteurs fidèles, tout au long de notre existence et sachons l'être en vivant dans la joie et la paix. Et de plus, sachons exprimer au Christ notre adoration, notre prière d'action de grâce et notre intercession pour nos contemporains, en particulier pour tous ceux qui vivent en souffrant avec lui et en portant leur croix. Oui, Seigneur, à toi la gloire !

Amen.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr